

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-91-Une-sale-bete.html>



I.D n° 91 : Une sale bête

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: vendredi 1er février 2008

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il y a bien des raisons de revenir aux *Sales Bêtes* de **Pierre Chabert** (voir I.D nÂ° 90). La première : Jean Michel Robert, fidèle à ses admirations et à ses amitiés, dans l'exergue de son récent recueil, renvoie à ce livre-événement ; - ensuite, répondant au thème de l'année de *Temps de Paroles* « *Pas si bêtes* », nous venons, - Â« nous Â», comprenez : les mousquetaires de la lecture, regroupés sous le fanion du Collectif Impulsions, - de présenter par deux fois sous le titre de *Sales Bêtes* un récital à quatre voix où nous avons puisé dans l'ouvrage de Chabert ; enfin, cherchant sur le web des traces de ce livre ou de l'auteur, je trouve une nouvelle fois confirmation de combien ces technologies grossissent l'importance du présent, trafiquent nos mémoires dont elles évacuent des pans entiers pour n'exalter que la mince bande du temps immédiat.

Rappelons qu'en dépit des apparences, il y avait une vie avant internet, et qu'aujourd'hui, aux côtés des fatras dont nous encombrant ces mémoires artificielles, demeure encore, disponible et toujours précieuse, une mémoire humaine. *Les Sales bêtes* de Pierre Chabert, dont nous sommes heureusement quelques-uns à nous souvenir, n'existent pas sur la toile, ni par une note de lecture, ni par un ouvrage d'occasion. Non seulement introuvables, mais oubliées. Versons ici notre obole aux *Sales Bêtes* : lâchons-en une (pas des plus souvent citées, exprès !) dans l'espoir de susciter curiosité au lecteur, - et à quelque éditeur, qui sait ?

Verbophonie

Dans le noir, car ce fut dans le noir, cela commença par un discours d'oiseau, c'était un oiseau abstrait, mais disait-il je ne connais pas le sens du mot abstrait, ni celui du mot concret, je ne sais pas ce que signifient les mots. Dans le noir cela fut dit, et redit. Rien de cruel, contrairement à la vie. Contrairement à la poésie. Car la poésie est sans pitié. Non, l'oiseau expliqua clairement son point de vue, et c'était plutôt comique. Et même d'un comique puissant, tel que dans le noir ce fut bientôt le pire laisser-aller, chacun touchant les cuisses de sa voisine, à cause du chant de l'oiseau. Tout devenait permis. l'oiseau parlait de lui, assurément, car il ne voulait pas que cela fût dit. Il voulait, je l'ai déduit plus tard, que son gazouillis devînt la règle, c'était un oiseau-prophète, peut-être l'oiseau-oiseau. Je crois bien qu'il disait : je suis un oiseau futuriste, je deviendrai réel peu à peu. C'est là que tout s'obscurcit, le noir s'assombrit, exactement. Je pris conscience que j'assistais à l'enterrement du poème. Un battement d'aile lourde, traversé de bruits de casserole, signifia pour moi cette horrible évidence. je voulus crier, mais ce n'était pas nécessaire. Je m'aperçus que j'étais seul.

**Le problème posé me paraît être le problème de la matière, me comprenez-vous, et puis-je me comprendre ?
Que voulez-vous, avec les oiseaux... Pierre Chabert**

Repères pour Pierre Chabert : Né à Cavailon le 3 décembre 1914. Effectue sa carrière de professeur de lettres au lycée d'Avignon. Principales publications chez Chambelland. Mais aussi « Un octogénaire plantait » à la Librairie Galerie Racine (1998). Collaborations régulières avec les revues la Tour de Feu, Poésie 1 et Le Pont de l'Épée.

(Source : Les Feux de la Tour nÂ° 3 - Juillet 2000 - 11 rue Laporte-Bisquit - 13200 - Jarnac)